

Obsèques de Dom Maur Esteva i Alsina OCist
Abbé Général émérite de l'Ordre Cistercien
Abbaye de Poblet, 17 novembre 2014

Lectures : Isaïe 25,6a.7-9; 2 Corinthiens 4,14-5,1; Matthieu 25,1-13

Cher Père Abbé Josep, chers Frères de Poblet,
Chère Mère Monserrat et chers membres de la famille de Dom Maur,
Révérendissimes Archevêques,
Très estimés Représentants des Autorités civiles,
Chers Abbés et Abbesses, P. Procureur, Prêtres, Moines et Moniales,
Frères et Sœurs !

Comment prendre congé d'un père, d'un homme qui, pendant tant d'années, a donné sa vie pour nous ? Parce que telle est la nature d'un père : donner sa vie pour ses enfants. Bien sûr, il l'a fait avec les qualités et les défauts qu'il avait, il l'a fait certainement aussi en se trompant parfois dans ses jugements, ses décisions, dans son attitude envers telle ou telle réalité, communauté ou personne. La fragilité humaine n'épargne personne, pas même les plus grands saints. Mais, à la lumière du Christ, le mérite et la qualité d'une personne sont concentrés dans le consentement à donner sa vie. Et c'est cela qui définit le père, le pasteur : un amour pour le Christ qui prend la forme du don de la vie pour les frères, pour les brebis du troupeau du Seigneur.

Le "oui" au don de la vie est la source toujours fraîche, toujours pure, de toute une existence. Bien sûr le ruisseau, la rivière, ne peut atteindre la mer sans se charger de déchets, de débris, de boue qui trouble l'eau. Et pourtant, c'est aussi de cette façon, c'est justement de cette façon, que le courant s'écoule et parvient à la mer. Qui ne s'écoule pas ne se salit pas. Celui qui ne se donne pas, reste peut-être une source pure, mais ne rejoint personne, ne désaltère personne, ne conduit personne jusqu'à la mer.

Dom Maur a accepté de se donner au Christ et à l'Ordre Cistercien jusqu'au bout. Et maintenant, si nous regardons en arrière, nous voyons – et moi le premier en tant que son successeur – que grâce à lui, l'Ordre a fait beaucoup de chemin. Il l'a fait en devenant plus conscient de son identité dans une unité pluriforme, et plus conscient de la nécessité d'assumer son propre chemin avec des instruments sérieux et efficaces de formation, de communion et de gouvernement. C'est à lui que nous devons le Cours de Formation Monastique qui se tient chaque année à Rome pendant un mois, très précieux instrument de croissance, de rencontre, de connaissance fraternelle entre moines et moniales du monde entier, et de différents Ordres. C'est à lui que nous devons la pleine participation des moniales au gouvernement de l'Ordre, avec le Chapitre Général mixte. C'est à lui que nous devons la rénovation de la Maison Généralice, précisément au service de la formation et

de l'unité de l'Ordre. C'est à lui que nous devons de précieuses collections de textes fondamentaux, juridiques et liturgiques, qui aident l'Ordre à être plus conscient de sa vocation. Sans parler de son infatigable activité et de ses voyages pour visiter et accompagner les monastères, surtout les plus fragiles et les plus abandonnés. Mais déjà avant, son engagement pour la reconstruction de Poblet était et demeure une entreprise colossale, dont le résultat est sous nos yeux.

Tout cela, énuméré ainsi, nous pourrions le considérer comme un "passé", comme l'histoire passée d'une personne. La mort serait alors la fin de cette histoire. Au contraire, tout cela, plutôt que "passé", est "héritage". L'héritage est le fruit du passé qui demeure vivant et actif dans le présent. L'héritage est le prolongement dans notre vie d'aujourd'hui de la vie qu'un père a donnée pour nous. Seules les œuvres et les réalisations qui incarnent et expriment l'amour de celui qui nous a générés ont une continuité, dans le présent et l'avenir. L'héritage est tout ce que le don d'un père laisse afin que les enfants puissent continuer à vivre et grandir aujourd'hui. Seul ce qui fait vivre et grandir est un héritage précieux, tout le reste est inutile. Il y a des héritages stériles, dont les héritiers ne pourront rien faire d'autre que de le consommer et le consumer. Au contraire, il y a des héritages de vie qui, plus ils sont accueillis, plus ils se perpétuent et se transmettent au fil du temps. Il y a des héritages qui rendent les enfants esclaves, opprimés par le poids de l'héritage lui-même, un héritage qui étouffe leur vie et leur liberté. Il y a des héritages qui rendent les enfants toujours plus libres, libres de croître dans l'amour, de devenir à leur tour pères et mères.

Un véritable héritage de vie, souvent, n'est pas commode. L'accueillir requière liberté, responsabilité. Un bon héritage nous demande un travail responsable, pour ne pas dissiper ou rendre vain le don de la vie du père pour nous.

C'est pour cela que le moment de la mort d'un père est non seulement un moment de douleur et aussi de gratitude, mais encore un moment qui nous demande de la responsabilité. Que faisons-nous maintenant, que ferons-nous demain, de son héritage ? L'accueillons-nous en fils ou en mercenaires ? Sera-t-il pour nous, selon l'intention de son amour paternel, un héritage pour vivre avec une plus grande plénitude et maturité, ou seulement quelque chose à consommer et consumer pour nous-mêmes, sans que grâce à lui nous devenions plus fructueux dans le don et la transmission de la vie ? La mort du père rend ces questions plus urgentes et plus pressantes.

Du fait que le Christ nous a laissé l'héritage de sa Parole et de son Corps et son Sang livrés pour nous – un héritage qui demeure vivant et vivifiant dans l'Eucharistie, dans l'Eglise – ce n'est que dans le Christ que nous pouvons mesurer le don qu'a été et est pour nous une vie, et notre responsabilité envers ce don.

Parce qu'au fond, le grand, le seul véritable héritage d'une vie est le Christ lui-même, Sa vie et le témoignage de Son amour et de Sa présence au milieu de nous.

Celui qui témoigne pour nous de la présence et de l'amour du Christ, nous laisse le plus précieux des héritages, l'héritage vivant de la foi en Celui qui non seulement améliore notre vie, mais la ressuscite, la rend éternelle.

Et c'est un héritage que nous pouvons tous partager, sans qu'il diminue de valeur et d'intensité pour chacun de nous, comme l'exprime saint Paul dans la deuxième lecture : "Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera nous aussi avec Jésus et nous placera à côté de lui, avec vous" (2 Co 4,14).

C'est pourquoi ce qui compte vraiment dans la vie d'une personne, plutôt que la grandeur des œuvres, est la foi avec laquelle il a désiré et accueilli le Seigneur ; c'est la lampe allumée avec laquelle il a été en mesure de partir à la rencontre de l'Époux pour participer aux noces avec Lui.

Et souvent, comme pour Dom Maur dans la dernière et douloureuse étape de sa vie – dans laquelle il a été si affectueusement et patiemment assisté par ses fils et frères de Poblet –, c'est justement lorsque la flamme a tout consumé que le cierge émet le plus de lumière.

La lumière qui manifeste le Christ, l'Époux qui vient, est l'héritage le plus précieux d'une vie.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*